

Mzago DOKHTOURICHVILI
Professeure émérite, Université d'État Ilia
Tbilissi, Géorgie

Le français au service de l'expression de la diversité et les problèmes traductologiques

J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français

Kateb Yacine¹

Résumé: Du fait que le français est une langue d'écriture littéraire dans des pays non seulement francophones, mais également non francophones, fort différents de par leur histoire, leur culture, leur identité, leur situation économique et sociale, leurs préoccupations, les raisons pour lesquelles les écrivains choisissent le français comme langue d'écriture, le français, chez ces écrivains, sert à exprimer ces différences en se mettant ainsi au service de l'expression de la diversité.

La notion de littérature «francophone» est contestée par 44 écrivains, y compris par Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui ont signé un manifeste en février 2011, qui annonçait la fin de la francophonie et la naissance d'une littérature-monde en français. Cette nouvelle appellation exprime le mieux la diversité propre au sens du mot «monde».

La conception élaborée au sein de la Délégation *de la Renaissance Française* en Géorgie, qui portait sur la rédaction et la publication d'une anthologie des littératures de langue française, est réalisée². L'Anthologie rassemble les textes présentant l'œuvre des écrivains

1. «Kateb Yacine: sa vie, son œuvre», *Afrik. com*. 1^{er} juillet 2009, <https://www.afrik.com/kateb-yacine-sa-vie-son-oeuvre>, (consulté le 12 juillet 2015).

2. *Anthologie des littératures de langue française* (sous la direction de Mzago Dokhtourichvili et Atinati Mamatsashvili), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022.

belges, camerounais, canadiens, centre-africains, gabonais, guinéens, libanais, luxembourgeois, maghrébins (algériens, marocains, tunisiens), roumains, suisses, vietnamiens de langue française.

L'objectif de notre article est l'analyse des spécificités de ces littératures de langue française afin de montrer le rôle du français dans l'expression de la diversité.

Comme ladite Anthologie sera traduite en géorgien et en roumain, vu l'intérêt des étudiants qui ne maîtrisent pas le français, mais qui s'intéressent à ces littératures foisonnantes, un autre objectif sera l'analyse de certaines difficultés traductologiques que les traducteurs peuvent rencontrer lors de la traduction des particularités culturelles et identitaires et la solution qu'ils peuvent trouver pour lever ces difficultés.

Mots-clés: diversité, littérature-monde en français, particularités culturelles et identitaires, problèmes traductologiques, traduction de la diversité

Abstract: Because French is a language of literary writing in countries that are not only French-speaking, but also non-French-speaking, very different in their history, their culture, their identity, their economic and social situation, their concerns, the reasons why writers choose French as the language of writing, French, among these writers, serves to express these differences by putting itself at the service of the expression of diversity.

Francophone literature, a notion contested by 44 writers, including Jean-Marie Gustave Le Clézio, who signed a manifesto in February 2011, which announced the end of the Francophonie and the birth of world literature in French. This new name best expresses the diversity specific to the meaning of the word "world".

The concept developed within the Delegation of the French Renaissance in Georgia, which concerns the writing and publication of an anthology of French-language literatures, is carried out. The Anthology brings together texts presenting the work of Belgians, Cameroonians, Canadians, Central Africans, Gabonese, Guineans, Lebanese, Luxembourgers, North Africans (Algerians, Moroccans, Tunisians), Romanians, Swiss, Vietnamese French speaking writers. The objective of our paper at this conference will therefore be to analyze the specificity of these French-speaking literatures in order to show the role of French in the expression of this diversity.

As the said Anthology will be translated into Georgian and Romanian, given the interest of students who do not speak French, but who are interested in these abundant literatures, another objective will be the analysis of certain translational difficulties that translators may encounter during the translation of cultural and identity particularities and the solution they can find to overcome these difficulties.

Keywords: diversity, world literature in French, cultural and identity specificities, translation problems, translation of diversity

Nous avons mis en exergue à notre article la réflexion de l'un des auteurs de langue française d'origine algérienne Yacine Kateb, dit Kateb Yacine, «poète vagabond», selon Assia Djebar, une autre écrivaine de langue française, d'origine algérienne, elle aussi: *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français*. Cet exergue nous amène à réfléchir sur une question très importante lorsqu'on parle des écrivains d'écriture française venant de différents horizons de par le monde et dont Yacine Kateb est l'un des représentants, à savoir, sur la question de l'identité plurielle de l'écrivain, ainsi que sur la question du rapport des écrivains à la langue, en général, à la langue de leur écriture et à la langue maternelle, en particulier, pour comprendre ce dialogue qu'ils établissent entre langue maternelle et langue d'écriture.

Cette réflexion répond bien à l'esprit et à la thématique du colloque *Langues en dialogue: traduire, enseigner, communiquer, promouvoir la diversité* qui est un sujet vaste et qui peut devenir l'objet de bien d'autres colloques à organiser dans l'avenir.

Notre propos porte plus particulièrement sur la dernière partie de cet intitulé, à savoir «promouvoir la diversité», or pour la promouvoir, le tout premier moyen c'est de l'exprimer, la faire ressortir, la mettre en valeur. Et c'est la littérature, entre autres, qui assume ce rôle et cette fonction parmi tant d'autres fonctions qui lui sont dévolues. Il s'agit, bien évidemment, de la littérature en générale, de la littérature de langue française, en particulier, le français servant à l'expression de la diversité dont les littératures des pays francophones sont imprégnées.

Une autre question que nous allons traiter dans notre article, c'est l'analyse de certaines difficultés traductologiques que les traducteurs auront à affronter lors de la traduction des particularités culturelles et identitaires.

Il y a un moment très important à prendre en considération lorsque l'on parle de littérature francophone. La plupart des écrivains contestent cette qualification de leur écriture, telle Assia Djebar, qui se disait «auteur d'écriture française» et qui se considérait, une fois élue à l'Académie française, «à la fois au-dehors et au-dedans»; et tel aussi Tahar Ben Jelloun qui dit dans une interview détester le mot «francophone» et se considère plutôt écrivain de langue française, puisqu'il n'existe pas, précise-t-il, de langue francophone.

En même temps, ces deux écrivains, parmi tant d'autres, reconnaissent l'influence de leur langue d'origine sur leur écriture.

Tahar Ben Jelloun dit qu'il écrit en français, mais qu'il parle de la société marocaine en donnant une importance thématique à ses œuvres, «comme le font d'autres écrivains d'origine arabe écrivant en français». Il affirme que ces trois langues – l'arabe coranique ou classique, l'arabe dialectal et le français – «coexistent avec bonheur» chez lui; «écrire, poursuit-il -, travailler, donner le meilleur de soi en disant le pays et la société. Qu'importe le lieu où on écrit et qu'importe la langue aussi»³.

Ainsi, Tahar Ben Jelloun rapporte, dans la même entrevue, l'impression des lecteurs marocains qui disent qu'en lisant ses textes rédigés en français, ils entendent la langue arabe. Sa réponse prouve une fois de plus que l'écriture des écrivains qui s'expriment dans une langue autre que leur langue d'origine, subit l'influence de leur langue maternelle à travers leur culture d'origine qui est le sujet de prédilection de leurs textes:

Certains lecteurs marocains me disent qu'en me lisant, ils entendent la langue arabe, surtout dialectal. Je ne les contredis pas. La langue casse les mots, déchire leur enveloppe et cherche de nouveaux parfums. Ce n'est même pas la volonté de l'auteur. C'est sans doute là l'originalité des écrivains qui écrivent dans une autre langue que celle de leur mère. Comment la définir? Ce n'est ni une «bilangue» ni un «interlecte». C'est du français qui voyage et qui se laisse séduire par d'autres rivages, d'autres rêves et d'autres exigences. C'est un imaginaire qui joue, chante, se trompe et rectifie les apparences. Notre imaginaire donne l'hospitalité à une langue qu'il traite avec générosité et plaisir et humour. (*Ibid.*)

Ces propos de Tahar Ben Jelloun font preuve de ce qu'en général, la pensée se construit dans sa langue d'origine; ils confirment également l'affirmation de Patrick Charaudeau, que nous partageons pleinement, selon

3. Marc Gontard, Entretien avec Tahar Ben Jelloun, 24 août 2008 <https://www.montraykreyol.org/article/entretien-avec-tahar-ben-jelloun>, (consulté le 17 octobre 2015).

lequel «On peut exprimer une forme de pensée construite dans sa langue d'origine à travers une autre langue, même si celle-ci a, en retour, quelque influence sur cette pensée»⁴.

Quant à Assia Djebar, dans l'interview qu'elle avait accordée au journal *Le Figaro*, elle dit: «Chacun de mes livres est un pas vers la compréhension de l'identité maghrébine, et une tentative d'entrer dans la modernité. Comme tous les écrivains, j'utilise ma culture et je rassemble plusieurs imaginaires»⁵.

Comme le remarque à juste titre Mireille Calle-Gruber, en parlant de l'identité littéraire d'Assia Djebar,

... elle se déclare écrivain en langue française, mais de voix non francophone, traçant son texte dans l'alphabet de l'autre mais avec, dans l'oreille, les sons de l'arabe, de l'arabe dialectal, de l'arabe andalou, du berbère. Avec, aussi, qui hante les mouvements du corps, une écriture au féminin, porteuse des accents «ensauvagés» et «insoumis», non moins capable de porter la langue française comme un voile du corps et de la voix. (*Assia Djebar* 26)

Un autre écrivain marocain Abdelkébir Khatibi que Jacques Derrida «tenait pour un des très grands écrivains, poètes et penseurs de langue française de notre temps», un des auteurs «incontournables» pour qui s'intéresse à la littérature francophone et dont l'«œuvre est largement reconnue dans le monde francophone et arabophone»⁶, lui aussi se dit être déchiré, torturé d'être toujours entre deux langues – langue maternelle qui est l'arabe, et langue française, langue étrangère, mais langue de son écriture féconde, entre deux cultures, le français et l'arabe, la culture occidentale, la culture orientale⁷.

4. Patrick Charaudeau, «L'identité culturelle entre langue et discours», *Revue de l'AQEFLS*, vol. 24, n°1, Montréal, 2002, consulté le 17 octobre 2015 sur le site de *Patrick Charaudeau – Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html>

5. L'extrait de l'interview repris dans «Assia Djebar: une immortelle disparaît» – *Le Figaro*, le 7 février, 2015, www.lefigaro.fr/.../03005-20150207ARTF, (consulté le 21 février 2015).

6. Derrida, Jacques, Préface à *Œuvres de Abdelkébir Khatibi*, tome I: Romans et récits, Paris, Éditions de La Différence, 2008.

7. Mzago Dokhtourichvili, «Le phénomène de bi-langue dans *Amour bilingue* d'Abdelkébir Khatibi», in *Études Interdisciplinaires en Sciences Humains* (EISH), 2015, n° 5, p. 547-562.

Pour revenir à ce qualificatif que l'on utilise pour caractériser l'écriture en français des écrivains représentants de différents pays, en 2007, Tahar Ben Jelloun signe avec une quarantaine d'autres écrivains, dits «francophones», y compris Jean-Marie Gustave Le Clézio, un manifeste qui annonçait la fin de la francophonie et la naissance d'une «littérature-monde en français», une littérature transnationale, qui doit mettre fin, selon eux, à la francophonie héritière de l'empire colonial français. «Fin de la “francophonie” et naissance d'une littérature-monde en français»⁸.

Un autre moment non moins important c'est que le français est une langue d'écriture littéraire dans des pays non seulement francophones, mais également non francophones, fort différents de par leur histoire, leur culture, leur identité, leur croyance, leur situation économique et sociale, leurs préoccupations, les raisons pour lesquelles les écrivains choisissent le français comme langue d'écriture. De ce fait, le français, chez ces écrivains, sert à exprimer ces différences, les écrivains se mettant ainsi au service de l'expression de la diversité.

Comment Abdi Diouf, qui occupait à l'époque le poste de secrétaire général de l'OIF – Organisation Internationale de la Francophonie –, a-t-il réagi à ce manifeste? Il s'insurge contre ce manifeste. Selon lui, ces 44 écrivains ont choisi de se poser en «fossoyeurs de la Francophonie». En s'adressant à ces 44 écrivains, il a déclaré: «Vous contribuez dans ce manifeste, avec toute l'autorité que votre talent confère à votre parole, à entretenir le plus grave des contresens sur la francophonie, en confondant francocentrisme et francophonie, en confondant exception culturelle et diversité culturelle»⁹.

Dix ans après la signature du manifeste «Pour une “littérature-monde” en français», le fondateur du festival *Étonnants Voyageurs*, Michel Le Bris, réunit soixante écrivains autour d'un nouveau manifeste intitulé «Nous sommes plus grands que nous», où il fait l'écho au précédent manifeste, mais dans lequel les signataires font ressortir l'engagement politique de la

8. Le manifeste *Pour une littérature monde en français*, in *Fabula*. La recherche en littérature, <https://www.fabula.org/actualites/17941/pour-une-litterature-monde-en-francais.html> (consulté le 12 février 2021).

9. Abdou Diouf, FRANCOPHONIE Le manifeste de 44 écrivains: des «fossoyeurs de la francophonie», le 21 mars 2007, https://www.lorientlejour.com/article/555266/FrancophonieLe_manifeste_de_44_ecrivains%25A_des_%25C%25Cfossoyeurs_de_la_francophonie%253E%253E%252C_juge_Abdou_Diouf.html, (consulté le 12 février 2021).

littérature. En effet, alors que le précédent texte attirait l'attention sur la créativité et la nécessité d'une littérature française aux centres multiples et «libérée de son pacte avec la nation», dix ans plus tard, le deuxième manifeste résonnait comme un appel urgent à une littérature certes «monde» mais éminemment politique, engagée pour «gagner la bataille de la culture»¹⁰.

Ainsi, en toile de fond de ce deuxième manifeste ressort un contexte d'État d'urgence et de montée des extrêmes, où l'Autre, étranger, est perçu immédiatement comme une menace sans présomption d'innocence. Alors, pour les signataires, démocratie et littérature ont un «même enjeu», celui de créer de l'être-ensemble grâce à la littérature, celui de faire renouer le dialogue, de générer des rencontres, de s'ouvrir aux autres cultures, aux ressemblances comme dissemblances parfois troublantes pour susciter l'éveil à une grandeur poétique, celles des idées, capable d'apporter «sang neuf et respiration», le manifeste prônant un engagement poétique pleinement politique, ou inversement.

Bien avant la signature et la publication de ces deux manifestes, paraît, en 1997, en 2 volumes, un ouvrage intitulé *Littérature francophone*, dont les auteurs (Charles Bonn, Xavier Garnier et Jacques Lecarme) ont donné à la préface à cet ouvrage le sous-titre (formulé en une interrogation qui peut susciter d'autres débats que celui de ceux qui ont signé le premier manifeste) *Littérature francophone ou Francophonie littéraire?*¹¹

Les auteurs essaient de révéler les particularités du rapport de cette littérature avec la littérature française de France ou littérature hexagonale.

Selon eux, il y a deux critères qui servent à la définition de cette littérature: un critère linguistique – usage de la langue française, et un critère territorial – auteurs non français, tout en remarquant que «le couplage de ces deux critères en fait une catégorie très particulière. Ainsi, la littérature française, par exemple, ne retient que le critère territorial et intègre virtuellement les textes en bas latin, picard, occitan...» (*Ibid.* 9). Les auteurs du volume en question estiment que

la double caractérisation de la littérature francophone l'enferme dans une logique d'exclusion qui dresse des cloisons de tous côtés et dont l'une des

10. Michel Le Bris, Nous sommes plus grands que nous, <https://www.etonnants-voyageurs.com/Nous-sommes-plus-grands-que-nous-21754.html>, (consulté le 12 février 2021).

11. Charles Bonn, Xavier Garnier, et Jacques Lecarme, *Littérature francophone 1. Le Roman*, Paris, Hatier – AUPELF – UREF, 1997.

conséquences est que les définitions souvent pratiquées des littératures à partir de ce qu'on appelle commodément des *aires linguistiques* vont se révéler ici plus inopérantes encore qu'elles le sont ailleurs. (9-10)

Ils rapportent la réflexion du sociolinguiste Louis-Jean Calvet qui écrit, disent-ils, avec raison, qu'«il n'existe pas de pays monolingue» (*Ibid.* 10). Ceci est particulièrement vrai pour les littératures d'expression française qui, le plus souvent, se développent dans des contextes plurilinguistiques – que la communauté d'origine des écrivains soit ou non francophone.

Les auteurs évoquent un autre cloisonnement pervers qui, selon eux, exclut de cette littérature en français la littérature française elle-même, la littérature francophone étant couramment définie comme «littérature de langue française écrite par des écrivains francophones non français» (*Ibid.*). Mais cette définition apparemment simple va se révéler peu opérante à l'usage dans la mesure où, par exemple, beaucoup de ces écrivains – du fait des situations historiques complexes – vivent à Paris et ont parfois adopté la nationalité française, tout en continuant à se réclamer d'un pays d'origine avec lequel ils n'ont pas rompu (comme c'est le cas de Tahar Ben Jelloun que nous venons d'évoquer, qui vit en France et qui est membre d'une institution prestigieuse dans le domaine littéraire, qui est l'Académie Goncourt). Cette exclusion élimine également tous les écrivains francophones que la littérature française a assimilés – comme le Belge Georges Simenon, le Suisse Blaise Cendrars, ou encore Tristan Tzara, Philippe Jaccottet et beaucoup d'autres – mais aussi les non francophones qui ont choisi le français comme langue d'expression, comme Cioran, Andreï Makine ou Jorge Semprun. On a donc affaire à une double exclusion: la littérature dit francophone exclue de la littérature française, cette dernière exclue de la littérature francophone ou de langue française.

Tout en partageant ces réflexions des auteurs évoqués, nous soulignons le fait que les pays francophones ou non francophones où le français en usage a des statuts différents, se distinguent les uns des autres par leur propre histoire, leur culture, leurs traditions, leur croyance mais ils ont en commun le partage d'une même langue qui est le français, qui, dans ces pays est en interaction avec d'autres langues et dialectes, souvent nombreux.

À part la différence culturelle, historique, géographique, c'est cette interaction qui détermine dans la plupart des cas les particularités du français utilisé par les écrivains de langue française (et nous tenons à employer cette formule – écrivains de langue française, vu le fait que

dans la plupart des pays francophones le français n'est pas l'unique langue d'expression littéraire).

En même temps, l'emploi particulier de la langue française dans les pays francophones traduit des réalités culturelles différentes non seulement de celles de France mais également des réalités culturelles différentes propres à chacun de ces pays.

Il nous a donc paru tout à fait logique que cette complexité de la situation linguistique produise une influence sur les textes littéraires de langue française, qui sont imprégnés d'un substrat culturel indéniable, conditionné par les habitudes socioculturelles, par l'idéologie, l'expérience personnelle ou collective, bref le monde réel ou rêvé du sujet agissant. Ce substrat culturel se démarque dans un texte littéraire sous des formes multiples et variées, exprimées, entre autres, par le lexique particulier que les traductologues qualifient de culturèmes ou *réalia* culturel. Défini comme la plus petite unité porteuse d'information culturelle, le culturème est aussi un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre et qui peut s'effacer complètement lors de la traduction en langue cible, par omission, par explicitation, gloses, notes du traducteur,¹² etc.

Nous avons donc constitué notre corpus de textes que nous avons recueillis pour l'*Anthologie des littératures de langue française*, un projet ambitieux que nous avons conçu et réalisé au sein de la Délégation de *La Renaissance Française* en Géorgie en coopération avec des collègues camerounais, congolais, gabonais, guinéens, italiens, libanais, maghrébins, roumains, vietnamiens.

Dans le présent article nous attirerons l'attention du lecteur uniquement sur la littérature camerounaise de langue française. Ce choix est conditionné par le fait que, comme le remarque le chercheur camerounais Louis-Martin Ongué Essono, le Cameroun, c'est une terre de rencontre de 200 ethnies parlant chacune sa langue, aussi cache-t-il une cohabitation conflictuelle des parlers soucieux de s'employer chacune avec le même dynamisme que dans leurs lieux d'origine¹³.

12. Georgiana Lungu-Badea, «Remarques sur le concept de culturème», in *Translations*, «Traduire les culturèmes/ La traducción de los culturemas» 1, Timisoara, Editura Universitatii de Vest, 2009, p. 15-78.

13. Louis-Martin Ongué Essono, «Yaoundé, dynamique foyer du multilinguisme et du multiculturalisme à l'épreuve du darwinisme linguistique», in M. Dokhtourichvili, L. Zbant, M. Giorgadzé (dirs.), *Études interdisciplinaires en Sciences humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2021, n° 8, p. 645-660.

Le corpus à analyser pour cet article est constitué de deux extraits tirés des romans de Gabriel Kuitché Fonkou, dans lesquels les culturèmes abondent. Ces textes ont été sélectionnés et commentés par le chercheur Basile Difouo, spécialiste de littérature, professeur à l'Université de Maroua, membre du Centre de Recherches et d'Études du Français de Scolarisation (Crefesco) à l'Université de Yaoundé 1.

Dans son article intitulé «Dynamique linguistique et culturelle dans la prose romanesque de Mpoudi Ngollé et Kuitché Fonkou. Une question d'imaginaire?», Basile Difouo étudie, entre autres, l'anthroponymie culturelle qui «concourt, selon l'auteur, à l'enrichissement lexical de la langue française»¹⁴.

Dans les théories de traduction, parmi les éléments du texte source qualifiés d'intraduisibles, on souligne plus particulièrement l'intraduisibilité des noms propres. Or, les noms propres sont souvent porteurs de nuances qui participent, avec d'autres éléments, de la création du sens du texte. Les textes de l'écrivain camerounais nous en offre pas mal d'exemples.

Ainsi, Blaise Difouo remarque que la plupart des héros des romans de Kuitché Fonkou arborent des noms à coloration exclusivement locale. Ce qui est particulier pour ces noms, dit-il, c'est que «la quasi-totalité des noms employés pour désigner les acteurs concorde remarquablement avec leur *être*, leur *faire* et leur *penser*; autrement dit leur manière d'être, d'agir et de raisonner. Ils contribuent, pour ainsi dire, au déploiement de l'intrigue, à la structuration de l'histoire narrée» (*Ibid.* 666). Il souligne en même temps qu'il existe l'hypothèse selon laquelle le nom que porte un individu, ne serait-ce qu'en partie, détermine sa destinée.

Il propose, à titre d'exemples, les noms propres suivants, tirés du recueil de nouvelles *Les vins aigres*, avec une explication fournie par l'auteur lui-même implicitement ou explicitement, en observant qu'ils sont tous en accord avec diégèse (*Ibid.*):

Dubong – Personne qui a toujours été (et est encore) comblée, gâtée ou tous les malheurs se sont abattus (et s'abattent encore) sur elle (*Les fiancés de Dubong*)

Ngando – Personne sur qui pèse la malédiction, le malchanceux (*La bourse*)

14. Basile Difouo, «Dynamique linguistique et culturelle dans la prose romanesque de Mpoudi Ngollé et Kuitché Fonkou. Une question d'imaginaire?», in M. Dokhtourichvili, L. Zbant, M. Giorgadzé (dirs.), *Études interdisciplinaires en Sciences humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2021, n° 8, p. 663.

Ndzotché – Personne bénéficiaire d'avantages non mérités objectivement (*La bourse*)

Pipi – Personne passive, qui accepte tout et ne s'oppose à rien (*La bourse*)

Nguekek – Personne non influente, qu'on a tendance à marginaliser, et qu'on simplifie beaucoup (*Le Rapace*)

Tagueu – Personne qui incarne la souffrance (*Vengeance de mère*)

Jouondzo – Personne qui poursuit la nourriture (ou quelque chose), c'est-à-dire un insatiable, qui désire ce qui est à autrui (*L'héritier*)

Nteumpo – Personne passive, qui ouvre les mains (ou le cœur) et accepte tout (*L'héritier*)

Nguifo – Personne qui incarne la voix du chef (*L'héritier*)

Fondop – Chef d'un canton, Ndop (*Retournements*)

Mafogang – Reine mère ou mère de Fongang (*Retournements*)

Ndabou – J'étais innocent ou personne innocente mais victime d'une injustice (*Vengeance de mère*)

Nkache – Je ne sais pas ou personne innocente (*Vengeance de mère*)

Kankho – Le monde se brûle, s'effondre (*Farce*)

Pour le chercheur camerounais, ce procédé utilisé par l'écrivain Gabriel Kuitché Fonkou s'explique par la volonté de l'écrivain de «promouvoir la coloration locale de la langue française» (*Ibid.* 667).

Ces exemples font preuve des difficultés que les traducteurs auront à affronter.

Si nous acceptons l'idée de Goldschmidt que «l'insuffisance et l'incomplétude sont la raison d'être du langage» (Cordonnier, *Traduction et culture* 179), et que la traduction, c'est «dire presque la même chose» (Eco, *Dire presque la même chose*), ce sont les éléments paratextuels venant de traducteur qui doivent les «lever», qui doivent révéler l'implicite et l'aider à dire «presque la même chose ou le même autre – Lo stesso altro» (in Eco, *op. cit.* 9). En plus, les éléments paratextuels sous forme de commentaires de traducteur sont d'autant plus importants s'il y a eu moins de contacts ou ils n'ont jamais existé entre la langue de départ et la langue d'arrivée (Cordonnier, *op. cit.* 11) (j'ajouterais entre la culture de départ et la culture d'arrivée, ce qui est le cas entre la Géorgie et le Cameroun), le paratexte possédant en même temps la force illocutoire. Comme le remarque Georges Mounin: «Ces difficultés naissent du fait que les choses à traduire dans une langue n'existent pas dans la culture correspondante à cette langue, et ne s'y trouvent donc pas nommées» (*Problèmes théoriques de la traduction* 61).

Par conséquent, le traducteur est souvent contraint de recourir à des commentaires et à des notes en bas de page pour transmettre **toutes les nuances et les connotations culturelles des mots**. Aussi, ne pouvons-nous pas partager l'idée de Dominique Aury, selon lequel «La note en bas de page [serait] la honte du traducteur»¹⁵.

En parlant du rôle du traducteur dans l'éclaircissement de différences culturelles, Jean-Louis Cordonnier souligne l'importance de commentaires en affirmant que «traduction et commentaire entrent dans un rapport d'intertextualité et se complètent l'un l'autre» (*Op. cit.* 181). Il souligne également l'importance de notes en bas de page (ou ailleurs) et, de ce fait, il ne les considère pas, lui non plus, comme la défaite du traducteur. Selon le théoricien de la traduction, la note

se situe dans la complémentation. Elle montre le non-dit et l'inconnu de l'Autre. [...] son rôle est d'informer sur l'Étranger. Elle doit se limiter à cela, et si elle va au-delà, elle dépasse la traduction et devient commentaire. [...] Elle répond à l'incomplétude du langage et à l'insuffisance des échanges culturels. [...] c'est au traducteur à savoir quand il doit apporter des informations sur le non-dit culturel, en se situant dans le rapport d'intertextualité. (182-183)

Quelles sont donc les stratégies que l'on peut utiliser pour traduire les mots culturels: les stratégies employées sont: «la traduction directe», «l'adaptation», «la généralisation», «l'explication», «la précision», «la suppression», ce qui dans la plupart des cas sous-entend le recours au paratexte de traducteur. C'est cette dernière stratégie qui nous paraît appropriée pour la traduction des mots culturels repérés dans les extraits à traduire.

Pour ce qui est des culturèmes que nous avons repérés dans deux extraits des romans et un poème de l'écrivain Gabriel Kuitche Fonkou, le traducteur aura à recourir à de différentes stratégies de traduction tout en passant par les trois étapes communément reconnues par les traductologues: comprendre le texte, l'interpréter et le traduire. Dans les exemples que je vais citer, le traducteur aura une lourde charge d'interpréter pour pouvoir transmettre dans la langue cible, en géorgien, dans notre cas, le sens des culturèmes.

Dans le roman de Gabriel Kuitche Fonkou *Moi taximan* (l'extrait intitulé *Un chauffeur de taxi sous les tropiques*), nous avons repéré trois

15. Dominique Aury, *Introduction* au livre de Georges Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p. XI.

culturèmes exprimés par des composites comme *taxi clando* dans le passage du texte suivant:

Un vieux conducteur de taxi m'avait instruit: «le secret du **taxi-clando**, c'est d'adopter une ligne précise plutôt que de vadrouiller à travers la ville.

Taxi-clando – le Larousse en donne la définition suivante: Au Sénégal, voiture particulière utilisée frauduleusement comme taxi urbain.

Les premiers contacts avec les **mange-mille** et les gendarmes coûtent cher, mais par la suite, tout le monde te connaît et il s'établit comme un contrat tacite.

mange-mille – (parfois orthographié **mange-mil**) est une expression populaire qui désigne, dans la zone française de l'Afrique, un **gendarme** ou un **policier corrompu** cherchant n'importe quel prétexte pour verbaliser une voiture afin de monnayer son indulgence. Le **bakchich** attendu, habituellement mille francs CFA, est à l'origine de l'expression.

Cette expression tire son origine d'un jeu de mot avec le **mange-mil**, petit oiseau d'Afrique vivant en bande, et causant des dégâts en se nourrissant de **mil**.

Au premier passage le matin devant le poste de contrôle, tu **donnes le cachet** (que le vieux conducteur qualifie comme «dédouanement») et te voilà quitte pour travailler en paix jusqu'au changement d'équipe autour de treize heures.

L'expression peut être interprétée comme francophonisme et qui doit signifier **donner un pot de vin**.

En revanche, dans les exemples ci-dessous, les culturèmes utilisés par l'auteur ne présentent pas de difficultés du même ordre que dans les exemples que nous venons de citer. Nous les avons repérés dans le deuxième extrait, intitulé *La cérémonie de «sortie» des jumeaux*, tiré du roman du même auteur *Au pays de(s) intégré(s)* dont l'auteur nous donne l'explication tout de suite après les avoir évoqués.

Je conseillerais au traducteur de les reproduire dans l'alphabet latin ou bien de les reporter en note de bas de page:

Le premier jour, une «**nkamssi**», **une voyante**, avait conduit la première partie du rite, l'installation du «**nəpé**», **la vasque sacrée**, dans un recoin caché de la case de sa grand-mère paternelle.

Puis les personnes présentées avaient chanté des louanges au rythme alerte tiré d'une **calebasse dite «məse'e»**... et d'une double castagnette dite «**nkœ**».

Certaines femmes tenaient dans la main les branchettes de «**kwətkaŋ**», **l'arbre de paix**... Sur demande, on lui expliqua que c'étaient les «**magne**», les mères des jumeaux.

Dans un autre passage, les noms des plantes mis en gras, du domaine de la botanique, qui n'existent pas en Géorgie:

Naoussi vit que l'officiante du jour, une mère de jumeaux dont un seul avait survécu, prenait dans un petit panier un petit échantillon de chaque produit vivrier qui entrait dans l'alimentation des gens du village: petit tubercule de **taro**, de **macabo**, grain de maïs, d'arachide, graine de courge, de **niébé**, de haricot, tranche de banane douce, piment, sel, etc.

Taro – qui a comme nom générique *colocasia*.

Macabo – (Afrique) Une plante tropicale originaire du bassin de l'Amazonie aux feuilles sagittées et dont les tubercules riches en amidon sont consommés.

Niébé – En Afrique de l'Ouest, plante cultivée voisine du haricot.

La stratégie à adopter, serait de reprendre, en transcription géorgienne, les mêmes mots et donner des explications en paratexte.

Dans le poème ***Voix de femmes***, il sera difficile de donner l'explication en paratexte sans avoir préalablement consulté le ressortissant du pays, ce qui ne sera pas difficile vu la coopération dans le cadre de la rédaction de l'Anthologie:

Si j'avais su!

Mère d'un unique enfant, ne te moque pas de la femme stérile

Quand **Ndakukoh** se moque de **Pah**

C'est comme un aveugle se moquerait d'un sourd

Que peut-on posséder qui mette à l'abri du souci?

Sais-tu qu'ayant pour but **Megop** je ne suis parvenue qu'à **Ho**?

Que ma destination était **Ndakukoh** mais je suis rentrée au pied du mont

Si j'avais su !

L'on m'avait donné à un enfant qui m'a fait cuire le feu de paille

S'y étant mal pris il a conclu que je ne pouvais cuire

Expérimenté il eût expérimenté un feu de **defu'nkhua**

Quel jour sommes-nous, je le sais !

Je confonds **lie'nkoe** et **nkootee**, **ntsu'kwe** et **lie'nga'**

[...]

Les ignames ont pourri laissant vides mes **billons**
Heureuse en apparence je suis malheureuse au fond !
Qui aurait fait quoi?

Conclusion

Pour conclure, l'analyse des réflexions théoriques et de celles des écrivains de langue française témoigne du fait que le recours au français comme langue de leur écriture, qui entre en dialogue avec leur langue d'origine, leur permet de porter à la connaissance des lecteurs en français de par le monde les particularités culturelles de leurs pays respectifs, en servant ainsi de moyen de l'expression de la diversité et des particularités de la vision du monde exprimés dans leur culture et leur langue d'origine. En même temps, la traduction de ces mêmes particularités représente un défi que les traducteurs affrontent et qu'ils doivent lever ayant recours à de différentes stratégies que proposent les théoriciens de la traduction.

Bibliographie

- «AssiaDjebar: une immortelle disparaît» – *Le Figaro*, le 7 février, 2015, www.lefigaro.fr/.../03005-20150207ARTF (consulté le 21 février 2015).
- Aury, Dominique, *Préface* au livre de Georges Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Bonn, Charles, Garnier, Xavier et Lecarme, Jacques, *Littérature francophone 1. Le Roman*, Paris, Hatier – AUPELF – UREF, 1997.
- Calle-Gruber, Mireille, *Assia Djebar*, in ADPF (Association pour la diffusion de la pensée française), Ministère des affaires étrangères, Paris, 2006.
- Charaudeau, Patrick «L'identité culturelle entre langue et discours», *Revue de l'AQEFLS* vol. 24, n°1, Montréal, 2002, (consulté le 17 octobre 2015 sur le site de *Patrick Charaudeau – Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html>)
- Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, LAL, Paris, Hatier/Didier, 1995.
- Derrida, Jacques, Préface à *Œuvres de Abdelkébir Khatibi*, tome I: Romans et récits, Paris, Éditions de La Différence, 2008.
- Difouo, Basile, «Dynamique linguistique et culturelle dans la prose romanesque de Mpoudi Ngollé et Kuitché Fonkou. Une question d'imaginaire?», in M. Dokhtourichvili, L. Zbant, M. Giorgadzé (dirs.), *Études interdisciplinaires en Sciences humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2021, n° 8, p. 661-681.

- Diouf, Abdi, FRANCOPHONIE Le manifeste de 44 écrivains: des «fossoyeurs de la francophonie», le 21 mars 2007, https://www.lorientlejour.com/article/555266/FRANCOPHONIELe_manifeste_de_44_ecrivains%253A_des_%253C%253Cfossoyeurs_de_la_francophonie%253E%253E%252C_juge_Abdou_Diouf.html (consulté le 12 février 2021).
- Dokhtourichvili, Mzago, «Le phénomène de bi-langue dans *Amour bilingue* d'Abdelkébir Khatibi», in *Études Interdisciplinaires en Sciences Humains* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2015, n° 5, p. 547-562.
- Eco, Humberto, *Dire presque la même chose. Expérience de traductions*, Paris, Grasset, 2006 (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher).
- Gontard, Marc, Entretien avec Tahar Ben Jelloun, 24 août 2008 <https://www.montraykreyol.org/article/entretien-avec-tahar-ben-jelloun> (consulté le 17 octobre 2015).
- «Kateb Yacine: sa vie, son œuvre», *Afrik. com*. 1^{er} juillet 2009, <https://www.afrik.com/kateb-yacine-sa-vie-son-oeuvre> (consulté le 12 juillet 2015).
- Le Bris, Michel, *Nous sommes plus grands que nous*, <https://www.etonnants-voyageurs.com/Nous-sommes-plus-grands-que-nous-21754.html> (consulté le 12 février 2021).
- Le manifeste *Pour une littérature monde en français*, in *Fabula*. La recherche en littérature, <https://www.fabula.org/actualites/17941/pour-une-litterature-monde-en-francais.html> (consulté le 12 février 2021).
- Lungu Badea, Georgiana, Remarques sur le concept de culturème, in *Translationes*, «Traduire les culturèmes/ La traducción de los culturemas» 1, Timisoara, Editura Universitatii de Vest, ISSN 2067 2705, 2009, p. 15-78.
- Mounin, Georges, *Les belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud, 1955.
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Onguéné Essono, Louis-Martin, «Yaoundé, dynamique foyer du multilinguisme et du multiculturalisme à l'épreuve du darwinisme linguistique», in M. Dokhtourichvili, L. Zbant, M. Giorgadzé (dirs.), *Études interdisciplinaires en Sciences humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2021, n° 8, p. 645-660.